

alors le Souverain Pontife fait connaître sa situation à l'Épiscopat du monde entier, et de toutes parts, de toutes les extrémités, arrivent les saints Evêques accompagnés et suivis d'un clergé nombreux.

C'était une éclatante réponse de la Providence aux odieux efforts des vains ennemis de l'Eglise. C'était encore une vérification nouvelle des annonces prophétiques :

Quare fremuerunt Gentes et populi  
Meditati sunt inania :  
Astiterunt reges terre et principes  
Convenerunt in unum adversus Dominum  
Nadversus Christum ejus.  
.....  
Qui habitat in cœlis irridibit eos, etc., etc.

Les ennemis de l'Eglise avaient peut-être espéré dépouiller, par leurs menées et par leurs empêchements, le Souverain Pontife de cet éclat extérieur qui a tant de puissance sur les esprits même les plus élevés.

Mais qu'ont-ils gagné avec leurs défenses ? C'est que le monde catholique a vu avec consolation une des plus imposantes manifestations dont l'Eglise ait jamais donné le spectacle.

Les résultats de plus sont incalculables, les Evêques se sont vus et se sont entretenus des afflictions, mais aussi des espérances de l'Eglise.

Dieu ne permet jamais que l'Eglise, son Epouse bien-aimée, ait en partage que des épreuves et des adversités.

On voit les coups furieux que l'impunité porte à Rome, mais ce n'est pas là tout le tableau que présente le monde en ce moment. En même temps la foi augmente toujours son Empire ; la Cochinchine et la Chine sont entrées dans une voie nouvelle et sont désormais accessibles aux missionnaires ; l'Eglise d'Orient salue le retour des Bulgares ; d'autres pays voient des changements pleins d'espérances ; depuis dix ans la Propagation de la Foi aidée de la Ste. Enfance a presque doublé ses ressources ; bien des âmes sont revenues dans les dernières années des sentiers de l'erreur ; il n'y a qu'à voir la relation de la Canonisation publiée par le *Times* de Londres pour comprendre qu'un souffle du catholicisme a passé même sur cette terre hostile de l'Angleterre.

Donc pour ceux qui sont attentifs aux promesses faites à l'Eglise et qui y ont mis toute leur confiance, il y a à considérer plus d'un horizon dans le temps présent, à réfléchir et à

méditer profondément sur les voies indéfectibles de la Providence.

Après Rome, c'est l'Amérique qui attire les regards et, de plus, on peut dire qu'avec les intérêts matériels qui s'y agitent, il y a beaucoup d'intérêts spirituels qui méritent sérieusement l'attention dans cette question.

Au point de vue des intérêts matériels, les hommes sérieux ne peuvent s'empêcher de gémir en voyant ces multitudes immenses poussées les unes contre les autres par l'esprit de ruine et de destruction.

Ces ruines entassées sur des ruines, ces feux qui ont détruit des valeurs considérables, les massacres en bataille rangée de frères contre frères, affligent l'humanité et menacent l'avenir du commerce et de l'industrie ; or le commerce et l'industrie sont le gagne-pain des pauvres et des classes ouvrières du monde entier.

Qu'il est donc à désirer que ces deux grandes fractions de la nationalité américaine déposent leurs armes et les sentiments homicides qui les animent ; mais, en même temps, les prétentions du Nord sont si exorbitantes qu'elles rendent toute pacification impossible dans le présent et impraticable dans l'avenir.

Au point de vue spirituel, on comprend combien il est important qu'il ne se fonde pas au sein de l'Amérique une domination protestante toute puissante qui finirait par absorber les fractions environnantes.

La Providence ne permettra pas une telle absorption et les événements actuels nous semblent le commencement d'une ère-nouvelle pour les intérêts catholiques dans le Nouveau-Monde.

Ce qui se passe donc en Amérique intéresse la paix du monde entier et aussi l'avenir de l'Eglise.

L'Europe a les intérêts les plus précieux engagés dans cette guerre et à côté de l'objet matériel de cette lutte, l'Eglise en contemple un autre d'une nature bien supérieure.

Du reste les Etats du Sud ont montré jusqu'à présent une force et une énergie, que les échecs n'ont pu diminuer et que les nouveaux succès ont exalté au plus haut degré.

Nous avons lu dans les journaux de la dernière quinzaine une lettre d'un M. Hidalgo, mexicain, sur les intérêts du catholicisme en Amérique.

Cette lettre, très bien raisonnée et dictée